

Hier au soir à La Palud-sur-Verdon : Coralia Rodriguez Si Cuba m'était conté...



« Bonsoir ! Qui est déjà allé à Cuba ? Personne ? Vous ne savez pas ce que vous perdez. »

Ainsi commence Coralia Rodriguez. L'île de Cuba, « une île surgie de l'océan comme un crocodile vert », est le fil conducteur des contes qu'elle égraine pour notre plus grand plaisir. Des histoires issues de la tradition orale de son pays qu'elle saupoudre de cannelle et de miel en chantant d'une voix chaude des chansons d'amour et de désamour.

A l'entendre, à la voir si naturelle, si limpide, on pourrait penser qu'il est facile d'être conteur. Mais peu se doutent de l'important travail nécessaire pour arriver à un tel point de clarté, voire de pureté, pour pouvoir offrir cette charnelle simplicité des mots.

Pourtant, les conditions ne furent pas toujours une sinécure. Entre les spectateurs qui arrivent en plein milieu d'une histoire, ceux qui partent, mine de rien, en traversant la scène, le mioche qui court partout en poussant des cris de bébé sous yeux émerveillés de ses parents, Co-

ralia a fait preuve d'un professionnalisme en béton. Se payant le luxe, même, d'interrompre l'histoire pour saluer les nouveaux arrivants, ou dire au revoir à ceux qui s'échappent tête basse et dos courbé. Puis, fermant la parenthèse, la voilà qui reprend le cours du voyage comme si de rien n'était.

Conte léger, conte grave, conte légèrement coquin, conte humoristique, la palette de Coralia est large et généreuse.

On rit volontier lorsque Juan, à qui Dieu propose de faire un vœu, mais un seul, lui répond, après une longue nuit de réflexion : « *J'aimerais que ma mère puisse voir mes enfants manger dans des assiettes en or.* »

On frémit à l'histoire de l'homme lézard à qui la richesse permet d'être cannibale.

Des envies de se trémousser nous picotent le corps et les jambes lorsque la conteuse nous dévoile comment la danse est née à Cuba.

Demeure, au dessus de toutes ces émotions, une douce atmosphère de sérénité. Du coup, on n'a

pas vu le temps passer.

- Comment, c'est déjà fini ?

- Et oui, ma brave dame, avec ses contes, Coralia Rodriguez nous a fait entrer dans une autre dimension et, maintenant, il faut revenir sur terre.

- C'est tout de même dommage que la Folie ait rendu l'Amour aveugle pour toujours.

- Revenez sur terre, madame, la fête est finie.

La fête est peut-être finie, nous n'en sommes que plus riches d'un magnifique Crocodile Vert.

FB

PROSPECTU'
Gazette des Rencontres
de la Parole
Directeur de la publication
Christiane Belœil
Rédacteurs
Anne De Belleval
Franck Berthoux
Visuel :
Serge Fiorio
imprimé par CG04

**NE PAS JETER
SUR LA VOIE PUBLIQUE**

Prospectu' n°7 - Mardi 20 août 2013

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 7
Mardi
20 août 2013

Clôture des 8^{èmes} Rencontres de la Parole

Tous ensemble au Brusquet

Toutes les conteuses et tous les conteurs des 8^{èmes} Rencontres de la Parole sont à la soirée de clôture, au Brusquet pour vous offrir un bouquet d'histoires enveloppé dans une gerbe de musiques et de chansons. Toute l'équipe organisatrice de cette manifestation vous souhaite une inoubliable soirée.



De gauche à droite : Coralia Rodriguez, Nathalie Le Boucher, Jean David, Christiane Belœil, Daniel L'Homond, Robert Seven Crows, Joan Pawnee

A l'année prochaine...

"Sans le lyrisme de la nuit, la vie ne prend pas forme" cette formule de Christiane Singer accompagne ma réflexion aujourd'hui.

La petite musique du conte qui nous a accompagnés pendant ces dix jours cessera demain...

Toutes ces soirées vécues ensemble, recueillis dans une écoute plurielle, nous ont grandi. Les choses de la vie qui nous paraissaient importantes : les actualités, la colère et le bruit, les prix ou le cours de la bourse, se sont estompées pour un temps. Nos regards intérieurs se sont tournés vers un espace plus large et plus profond. Un espace sans frontières et sans rancœur, un espace de mille pos-

sibles, à l'écoute de l'autre et des autres dans leur identité, leur culture et leurs croyances.

La réalité n'en sera pas abolie, le quotidien et la "réalité vraie" reprendront leur place dans nos vies, mais riches de vos paroles, nos bagages en seront étrangement allégés.

Soyez-en tous remerciés, et... à l'année prochaine !

Christiane Belœil



Hier au soir au Castellet : Joan Pawnee & Robert Seven Crows Précieux Québécois



Le Castellet est un village remarquablement situé, sur le plateau de Valensole, au carrefour du Luberon, de la montagne de Lure, du canyon du Verdon et de Moustiers Sainte-Marie, au milieu des lavandes, des oliviers, des amandiers. D'un calme absolu puisque la route le contourne.

Un platane ombre généreusement la place de l'église qui accueille les conteurs. Une des nombreuses fontaines du village orne l'accès. L'estrade est montée sur le lavoir de pierre, oui ce n'est pas banal mais, hier soir, rien n'était banal, je vous l'assure.

Nos deux Québécois, Joan Pawnee et Robert Seven-Crows, sont des descendants des Indiens, mais pas ceux du cinéma avec des grandes coiffes de plumes comme les Sioux. Eux sont métissés, Mi'kmag pour lui et Nipissing pour elle. Robert annonce d'emblée que

leur parole se veut un hommage à ces peuples continuellement maltraités, mis en esclavage et exterminés par les colonisateurs. Il rend hommage aussi à Mimi Barthélemy, conteuse haïtienne renommée, qui « a traversé », selon l'expression amérindienne, c'est-à-dire a quitté ce monde brutalement en avril dernier.

Joan, en herboriste passionnée lit quelques poèmes recueillis auprès de femmes amérindiennes, célébrant la force de la nature « porteuse de semence », ou pour célébrer la venue du futur neuvième petit enfant qui va agrandir leur grande famille : « *Puisse le loup sauvage te protéger longtemps de la férocité humaine.* » Formule d'une grande profondeur, que l'on méditera longtemps par la suite.

Pour l'heure, après que Robert ait raconté le conte (emprunté à Jocelyn Birubé) de la fille-oiseau

Huard, l'oiseau-pêcheur qui purifie le lac qu'il fréquente et qui a un si beau chant, Joan enchaîne avec un conte de son cru : *Celle-qui-cherche*. Intense sécheresse, les semences ne connaissent plus l'esprit du Grand Mystère, on ne chante plus les chants sacrés, mais Celle-qui-cherche, trouve et comprend qu'il faut revenir aux vraies plantes, pas celles, hybridées, qui ne peuvent se reproduire... et Robert de murmurer : « *Monsanto, Monsanto, Round Up* ». On a compris !

Joan précise que le personnage Kokopelli (qui est aussi une association de semenciers bio) n'est pas armé d'un bâton mais d'une flûte.

Au fil de la soirée les deux artistes-passeurs de mémoire nous font chanter, accompagnés du tambour ou de la guitare. Robert nous conte l'histoire véridique de Bibite (Joséphine Bacon de son vrai nom, mais dans sa langue on ne peut pro-

Soirée de clôture des 8^{èmes} Rencontres de la Parole Au Brusquet, c'est le bouquet !

Au Brusquet, ce soir, c'est le bouquet final des 8^{èmes} Rencontres de la Parole. Prospectu' a rencontré Daniel L'Homond pour lui demander comment cette soirée allait se dérouler.



lancées, chacun d'entre nous viendra sur scène, de façon naturelle, dire un conte le plus représentatif, non pas de ce qu'il est, mais de l'image qu'il donne à voir. »

Bien sûr, pour respecter le thème de ces 8^{èmes} Rencontres, (Des quatre coins du monde), chacun parlera de son pays respectif : Cuba, Québec, le Périgord, les Indes, le Maroc. Un joli tour du monde en vérité.

Le festival a su, comme toujours, réunir des personnalités diverses, hétéroclites, mais, comme le dit si bien Daniel L'Homond, « *c'est une très bonne expérience qui prouve, si besoin était, que nous sommes riches de nos différences.* »

Alors, asseyons-nous, ouvrons grands nos yeux et nos oreilles et laissons-nous porter vers cet ailleurs lointain et pourtant si proche.

FB

Depuis une semaine qu'ils vivent parfois une intimité aussi. Nous formons un groupe très uni et, en même temps, nous sommes des personnalités disparates. »

Leur mot d'ordre pour créer ce spectacle éphémère et unique : « *Ce*

Tous les jours à onze heures, on répète. Avec sévérité au début, puis avec camaraderie, et, peu à peu, une amitié est arrivée, une proximité et

doit être pétillant et festif. »

Ça promet !

Il y aura du luth, de la guitare, du tambour. Et, une fois les musiques

Précieux Québécois

Suite de la page 2

noncer certaines lettres alors son nom est devenu Bibite). Cette jeune fille se retrouvant enceinte très tôt, part s'installer à Montréal. Peu à peu, elle déprime dans la grande ville, loin des siens et de ses grands espaces, alors ses amis lui offrent un bébé castor comme animal de compagnie... Elle le prénommera Fidel (Fidel Castor) ! Morts de rire ! Les bruitages, les grimaces, les situations sont vraiment hilarantes.

Après ces salves de gaité, un peu de musique et de chants à l'unisson, et nous sommes prêts à savourer le

beau et sensuel conte de Joan sur la femme mariée à Vieil-Etang qui « *glisse doucement dans son mari, le Vieil-Etang. Pour lui parler, elle nage dans lui...* »

Mais Vieil-Etang finit pas se tarir ; c'est l'éternel cycle de la vie et de la mort.

Robert termine la soirée avec le conte qui nous amène au Grand Rassemblement d'été sur les bords du lac. Etincelle et Soleil sont les jeunes amoureux qui d'année en année y reviennent. On voit grandir les enfants, naître d'autres enfants

puis c'est le temps de laisser la place et de partir s'allonger sous leur couverture une dernière fois, ensemble, sous le grand pin blanc dans la neige. Cette histoire me tire les larmes à chaque fois que je l'entends, alors je ne vous en dis pas plus !

Sachez que le public nombreux a longuement applaudi les précieux conteurs québécois qui se ont prêts volontiers, ensuite, à des échanges informels.

AdB